“à M. Laflèche. Mon opinion, comme celle du P. Aubert, est que cette charge doit retomber sur le P. Taché. Il connaît le pays, les missions, les langues; il est fort et robuste. Je le propose à l'évêque de Québec et à ses suffragants. J'en fais aussi la demande à Mgr l'évêque de Marseille, comme à son Supérieur général.”

Ce choix était providentiel. Tandis que l'évêque de la Rivière-Rouge demandait et obtenait de Rome la nomination du P. Taché comme son coadjuteur avec future succession, le Supérieur général des Oblats prenait une décision d'une extrême gravité. Trompé par un rapport inexact, Mgr de Mazenod avait résolu de rappeler tous les Oblats du Nord-Ouest. C'était la disparition, à brève échéance, de la plupart des missions de la Rivière-Rouge, par suite de la difficulté qu'on éprouvait à se procurer des prêtres séculiers. Cette difficulté, Mgr Provencher l'avait constaté, augmentait avec le temps et le développement des missions. Il n'y a que des hommes appartenant à une communauté religieuse qui soient capables de se dévouer constamment à ce pénible ministère. Hors d'une communauté, on trouvera bien de temps en temps quelque sujet à qui la vertu inspirera un tel dévouement; mais on ne doit pas compter là-dessus pour assurer l'avenir des missions sauvages. D'ailleurs, le religieux, plus facilement que le séculier, trouve dans sa communauté les ressources dont il peut avoir un besoin urgent.

Ce fut pour le plus grand bien du diocèse de Saint-Boniface que les événements amenèrent le choix d'un religieux comme coadjuteur de Mgr Provencher. Mgr de Mazenod, mieux renseigné, non seulement donna son consentement à ce choix, mais voulut sacrer lui-même Mgr Taché, et promit d'envoyer encore des Oblats dans le Nord-Ouest.

Inondation—Famine—Mort de Mgr Provencher

Tandis que Mgr Taché allait recevoir en France la consécration épiscopale, une inondation, semblable à celle de 1826, ruinait Saint-Boniface et les environs. Mgr Provencher écrivait à l'évêque de Montréal le 6 juillet 1852:

“L'inondation a entraîné les maisons, les granges, les étables, les clôtures, les ponts... Il y avait cinq pieds d'eau autour de ma maison; encore deux pouces de plus, et elle était sur le plancher. Je ne suis pas sorti, mais j'étais comme sur un vaisseau en pleine mer; j'entendais jour et nuit des vagues poussées par des vents furieux battre les murs de ma maison, comme je les ai entendues dans mes voyages d'outre-mer. L'eau a monté jusqu'au 20 mai. Les gens et les troupeaux s'étaient réfugiés au loin dans les prairies; personnes n'a péri... L'église et ma maison ont servi de hangars publics, toutes les autres maisons étaient en danger d'être emportées... L'eau a causé infiniment plus de dommages qu'en 1826, parce que la population est plus nombreuse. Quelle triste perspective pour l'année prochaine!”

Les prévisions du prélat ne furent que trop justifiées. Pendant les